

A photograph of a person in a dark hoodie and pants walking away from the camera in a narrow alleyway at night. The alleyway is flanked by brick walls, one of which is illuminated by a warm light source. A puddle in the foreground reflects the scene. The title text is overlaid in large, blue, sans-serif capital letters.

BLEU,
C'EST LA
COULEUR
D'ALEX

MARIANE LIMANDRI

TURFU LES ÉDITIONS

I.

« Le droit de tout dire, de tout écrire, de tout penser, de tout voir et entendre découle d'une exigence préalable, selon laquelle il n'existe ni droit ni liberté de tuer, de tourmenter, de maltraiter, d'opprimer, de contraindre, d'affamer, d'exploiter. »

Rien n'est sacré, tout peut se dire : réflexions sur la liberté d'expression - Raoul Vaneigem

Bleu, c'est la couleur des marques sur sa peau la première fois que je l'ai rencontré.

Nous avions seize ans et j'arrivai dans sa classe le dernier jour de septembre. Le professeur me plaça à côté de lui en lui demandant de s'occuper de moi les premiers jours, pour que je me familiarise avec ce nouveau lycée. Quelques garçons de la classe ricanèrent alors, et je ne compris pas pourquoi sur le moment. Je préférai me tourner vers lui et lui demander son prénom.

—Alex. M'a-t-il répondu d'une voix grave et légèrement éraillée, comme s'il n'avait pas parlé depuis longtemps.

Sa voix m'a tout de suite plu. Je voulais l'écouter encore. Alors je lui ai posé tout un tas de questions. Au début il m'a regardé avec un air surpris. Comme s'il était étonné que je lui parle, que je veuille apprendre à le connaître. Puis il me sourit et il répondit à toutes mes questions sans exception. J'appris qu'il avait mon âge, qu'il vivait avec son père dans un appartement en dehors du centre-ville, qu'il avait toujours habité ici, qu'il était célibataire et qu'il aimait écrire des poèmes même si personne ne les lisait.

– Ça me ferait plaisir de les lire ... je lui ai alors dit en souriant.

De nouveau, il m'a regardé avec cet air surpris, avant de me répondre de bon cœur. Puis nous avons décidé d'un commun accord de nous concentrer sur le cours de maths, avant que le professeur ne décide de nous rappeler à l'ordre. Ce qui n'allait pas tarder à arriver, vu les regards insistants qu'il nous lançait.

Le cours est passé à une vitesse incroyable et j'ai été surpris d'entendre la cloche. Nous nous sommes levés, avons rangé nos affaires et Alex m'indiqua que nous avions cours de sport au gymnase. Je lui demandai si je pouvais rester avec lui, n'ayant aucune idée de l'endroit où se trouvait ledit gymnase. Il me guida, et nous discutâmes sur le chemin. Ce fut son tour de me poser des questions, les mêmes que les miennes tout à l'heure. Je lui dis donc que je m'appelais Théodore mais que je préférais Théo, que j'avais seize ans, que je venais d'emménager dans un appartement au centre-ville, à dix minutes du lycée, parce que mon père avait été muté dans cette ville. Je lui appris que mes parents étaient divorcés et que j'avais deux familles puisque les deux se sont remariés. J'avais suivi mon père et je voyais ma mère pendant les vacances. Ce qui convenait à tout le monde. J'avais donc deux demi-sœurs du côté de mon père, avec qui je m'entendais très bien ; ainsi qu'un demi-frère et une demi-sœur du côté de ma mère, avec qui il y avait quelques accrochages, mais dont je soupçonnais mon beau-père de ne pas leur dire que du bien de moi. Je lui appris que j'étais célibataire aussi, ce qui nous fit rire, et que je n'avais pas de passion particulière, si ce n'est que je voulais être cuisinier plus tard.

–Ça me ferait plaisir de goûter ta cuisine... dit-il alors, me faisant

sourire et rougir sans que je ne sache trop pourquoi.

Arrivés au gymnase, nous nous dirigeâmes vers les vestiaires. Lorsqu'il enleva son haut, je retins un petit cri de stupeur. Son dos était couvert d'une immense ecchymose bleu-violacé. Alex me lança un regard voulant clairement dire « ne dis rien, oublie ça », alors je me tus.

Personne n'a rien dit.

J'étais sûr que la quasi-totalité des autres garçons l'avaient vue mais personne n'a rien dit. Mais après tout j'étais le petit nouveau, je n'avais pas à me mêler de la vie des gens.

C'est durant le cours de sport que je remarquai que quelque chose clochait avec Alex. Tout le monde l'évitait ouvertement, et chuchotait quand il passait près d'eux, sans être discret. Et lui ne disait rien, comme s'il était habitué à tout cela. Comme si tous ces élèves n'étaient que des ombres de passage. Comme si rien ne l'atteignait, même si je pouvais lire dans ses yeux bleus toute la souffrance qu'il n'exprimait pas. Le cours se passa dans une atmosphère que je trouvais malsaine. Il y avait un tel fossé entre ce garçon et le reste de la classe. J'avais mal pour lui et pourtant je ne le connaissais pas. Je ne l'ai pas vu esquisser le moindre sourire une seule fois. Même lorsque Kévin se prit le ballon en pleine tête parce que cet idiot l'avait lancé contre un mur et que le ballon avait rebondi droit sur lui. La fin du cours sonna, ainsi que la pause déjeunée tant attendue. Alex se changea plus vite que moi et il partit avant que je n'aie pu le retenir pour lui demander de manger avec moi. Ce garçon m'attirait comme un aimant. Je sortis donc en même temps que tout le monde et suivis ma classe pour aller au réfectoire. Et c'est là que je compris le pourquoi du

comment. Aline m'apprit qu'Alex était gay et Cassidy, qu'il était sorti avec un garçon de sa classe l'an passé. Quand le père du ledit garçon l'a appris, il a envoyé son fils dans un collège catholique et l'a obligé à couper les ponts avec tous ces amis. Quand j'ai demandé comment avaient réagi les parents d'Alex, elles ont haussé les épaules. Elles se fichaient visiblement que leur camarade ait des bleus de partout. Lorsque nous sommes passés devant les toilettes à quelques pas à peine du réfectoire, nous avons entendu des cris et des insultes. Les filles ont continué à marcher comme si elles n'entendaient rien. Mais moi je ne pouvais pas. Je ne pouvais pas laisser quelqu'un se faire insulter et visiblement frapper, vus les cris que j'entendais. Ma mère m'a toujours dit que j'avais le syndrome du héros. À toujours vouloir aider tout le monde. Je ne supporte juste pas la souffrance et la douleur. Je n'aime pas voir les gens malheureux.

- Arrêtez ! Mais pourquoi vous faites ça ? m'écriai-je après être entré brusquement dans les toilettes.

Le spectacle devant lequel je me tenais me laissa sans voix. Alex était recroquevillé dans un coin contre le mur. Devant lui se tenaient trois garçons de ma classe qui venaient de lui décocher quelques coups de pied. Il y avait du sang sur les mains d'Alex, je ne voyais pas vraiment d'où il venait. Je m'avançai, mais l'un d'eux, Nicholas, me retint tandis que les deux autres se remettaient à frapper mon camarade sous mes yeux, alors que j'étais impuissant. Je n'avais pas assez de force pour me dégager des bras de Nicholas. J'avais mal pour Alex. J'avais l'impression de prendre tous les coups à sa place. J'eus beau me

débattre, ça ne servit à rien, on me tenait trop fermement. Je sentis les larmes couler sur mes joues. Je me mis à hurler. Je hurlais à m'en déchirer les cordes vocales. Peut-être que tout le lycée m'entendit, je ne le savais pas et je m'en fichais. Je voulais juste qu'ils arrêtent. Etonnamment, ça fonctionna. Ils se sont arrêtés. Net. Ils m'ont regardé comme si j'étais un malade mental évadé d'un asile psychiatrique. Mais je m'en fichais. Tout ce qui comptait, était le fait qu'ils avaient arrêté de faire souffrir Alex. Je stoppai alors mon hurlement. Nicolas me lâcha et ils partirent. Je me laissai tomber à côté du blond et passai une main dans ses boucles.

– C'est moi... Ils sont partis.

J'ai parlé doucement pour ne pas l'effrayer. Ma voix était rauque et ma gorge me faisait mal.

J'avais vraiment dû hurler trop fort. Il releva lentement la tête, puis il plongea ses yeux bleus dans les miens. Je ne bougeai pas. J'attendis qu'il décide de lui-même si mes intentions étaient bonnes, s'il pouvait m'accorder sa confiance. Il se déplaça lentement et après quelques secondes d'hésitation, il se jeta presque dans mes bras, et se mit à pleurer. Je pensai alors que ça devait faire longtemps qu'il n'avait pas reçu une marque d'attention quelconque. Je le gardai dans mes bras jusqu'à ce qu'il décide lui-même d'arrêter l'étreinte. Il le fit quelques minutes plus tard. Il essuya ses joues et dit d'une petite voix enrouée :

– Excuse-moi...

Je souris doucement en lui disant qu'il n'avait pas à s'excuser. Je l'aidai à se relever. Nous étions proches et je

remarquai qu'il était à peine plus grand que moi. De quelques centimètres. Peut-être trois ou quatre. Guère plus. Je l'aidai à se nettoyer puis nous décidâmes de sortir du lycée pour aller manger. Nous nous sommes installés dans une petite boulangerie à l'extérieur, et nous avons commencé à manger dans un silence que je finis par rompre :

– Tu écris des poèmes sur quoi ?

Je voulais qu'il pense à autre chose. Qu'il me parle de quelque chose qu'il aime. Il avala sa bouchée puis répondit doucement :

– Tu vas trouver peut-être ça cul-cul mais j'aime écrire des poèmes sur l'amour...

Je souris :

–Je ne trouve pas cela cul-cul comme tu dis... Je trouve que c'est beau... J'espère vraiment que tu me les feras lire un jour...

Il a acquiescé et nous avons fini par discuter de tout et de rien. C'est dans cette ambiance un peu plus détendue que nous avons fini la journée.

II.

*"La plus grande souffrance est de se sentir seul, sans amour,
abandonné de tous."*

Mère Teresa

Bleu, c'est la couleur de la peur que j'ai ressenti quand il a voulu partir.

Le mois qui suivit, je me suis rapproché d'Alex. Nous avons énormément discuté : la journée lorsqu'on se voyait en cours, et tard le soir avant d'aller nous coucher. Nous avons échangé nos numéros dès le deuxième jour de notre rencontre. Aucun de nous n'a reparlé de ce qui s'était passé dans les toilettes. Comme un accord muet entre nous. Tout comme les bleus qui couraient régulièrement sur son corps. Les garçons de notre classe avaient cessé de le frapper, se contentant de l'insulter à distance. C'était toujours horrible mais il n'y avait plus de violence physique. Je faisais de mon mieux pour lui changer les idées et pour faire en sorte qu'il ignore ce qu'ils lui disaient. Il se détendait avec moi, il souriait plus et j'apprenais à connaître un garçon doux, sensible et avec un humour décadent. J'aimais passer du temps avec lui. Je me sentais bien. Régulièrement le soir, je l'invitais chez moi et nous faisons nos devoirs, puis nous regardions un film, il mangeait avec nous puis il rentrait chez lui, refusant toujours lorsque je lui proposais de passer la nuit. Je commençais à me sentir si à l'aise avec lui que, ces derniers temps, lorsque nous étions tous les deux sur mon lit et que nous discutions, je me surprénais à fixer ses lèvres.

Je ne me suis jamais catégorisé. Hétéro, Homo, Bi.... Je suis

un humain qui aimera un autre humain. Et à cet instant, l'humain qui me plaisait était Alex. Avec son sourire qui faisait ressortir ses fossettes, ses lèvres fines que j'avais envie d'embrasser, ses yeux bleus qui me fixaient et ne reflétaient presque plus de douleur. J'avais l'impression qu'il allait un peu mieux et j'aimais me dire que c'était grâce à moi. Mais j'avais sous-estimé la souffrance d'Alex. J'ai su ce jour-là, un mois pile après le jour de notre rencontre, qu'il était un très bon acteur et que j'étais un ami aveugle.

Nous étions un vendredi et j'arrivai au lycée cinq minutes en avance, comme tous les matins. Je m'installai sur le banc et l'attendis. Cinq minutes, dix minutes... Je lui envoyai un message puis j'entrai en classe. Je l'attendis toute la journée. Il ne vint jamais.

Il ne répondit pas à mes messages, me rendant de plus en plus inquiet.

Il n'était jamais en retard d'habitude et il répondait toujours.

Il ne m'avait jamais communiqué son adresse ; c'est une des choses sur lesquelles je n'ai jamais insistées.

À la suite d'une sortie avec son père où il s'était tordu la cheville, il avait été dispensé de sport.

Je ne l'avais donc plus vu torse nu, cependant il n'avait jamais eu une grimace de douleur

qui aurait pu me faire penser qu'il avait de nouveau été frappé.

Nous étions toujours ensemble, je m'en serais aperçu si quelqu'un l'avait frappé de nouveau.

Je reçus un appel à la fin de la journée. Il s'agissait de l'hôpital dans lequel Alex avait été admis après une

tentative de suicide. Ma respiration s'arrêta, je ne sus quoi répondre. Il avait

eu l'air d'aller bien. Je lui
avais fait confiance pour me dire si quelque chose n'allait pas. Je
raccrochai, fixai le vide. Puis une
question me traversa l'esprit un bref instant « Pourquoi m'avoir appelé moi
? » Je remis mon téléphone
dans ma poche et me dirigeai vers l'arrêt de bus. Je ne pensais qu'à une
seule chose : le voir. J'avais
besoin de vérifier qu'il respirait et qu'il allait bien. Qu'il était en vie. Qu'il
ne m'avait pas quitté.
Le bus arriva cinq minutes après, mais je le ressentis comme si une heure
s'était écoulée. Une fois assis,
j'eus l'impression que toute la ville se liguaient contre moi pour que je n'arrive
pas à l'hôpital. Entre les
bouchons et les feux rouges, je crus péter un câble. J'étais tellement
nerveux et impatient que
ma jambe bougeait toute seule. Une petite fille me regardait bizarrement à
côté de moi. Elle devait
s'attendre à ce que je bondisse d'un coup de mon siège. Le bus s'arrêta
enfin, et c'est avec un
soupir de soulagement non dissimulé que je me levai. Je n'eus aucune honte
à jouer des coudes
pour sortir plus vite et me mis à courir jusqu'à l'hôpital. Arrivé à l'accueil,
je m'accordai cinq secondes
pour reprendre mon souffle et je dus prendre un ticket, attendant que ce soit
mon tour. J'attendis une
demi-heure. Demi-heure durant laquelle j'eus envie de frapper tout le
monde. J'attendis une demi-heure
pour simplement demander le numéro d'une chambre ! Lorsque mon tour

arriva, je donnai le nom d'Alex
et je reçus le numéro de sa chambre en retour. Je courus dans les couloirs,
me faisant rappeler à l'ordre
par l'un des médecins. J'arrivai enfin au troisième étage, devant la porte
trois cent cinquante-neuf. Je
toquai et reçus un faible « entrez ». Je poussai la porte, m'avançai, la
refermai, dépassai le petit
renforcement, pour découvrir mon ami allongé dans un lit d'hôpital, aussi
blanc que les draps. Seuls
ses yeux bleus brillaient de larmes contenues qui menaçaient de déborder.

– Merde Alex...

C'est la seule chose que je pus murmurer. La seule chose qui
me vint à l'esprit. J'étais figé en le voyant là. L'idée même d'avoir
pu le perdre me donnait la nausée. C'est aussi à ce moment-là que
je me rendis compte que je tenais plus à lui que comme un simple
ami. Je me ressaisis. Rester planter là sans bouger n'allait pas faire
avancer les choses. Je m'avançai vers le lit et je le pris dans mes
bras. Il fut surpris et moi aussi pour être honnête. Ce n'était pas ce
que j'avais prévu mais c'était instinctif. Et quand je sentis ses bras
passer autour de moi, je sus que j'avais fait le bon choix. Nous
restâmes comme ça cinq bonnes minutes. Sans parler. Juste à
profiter l'un de l'autre. Profiter d'être en vie. On fut interrompus
par une infirmière qui entra. Elle s'excusa et je me redressai puis
m'éloignai, mais il me retint en prenant ma main. Je serrai
doucement la sienne à mon tour et je répondis à sa question
muette.

– Je ne pars pas...

Il hocha la tête mais ne me pas lâcha la main pour autant.

J'attendis donc que l'infirmière finisse ce qu'elle avait à faire. Lorsqu'elle quitta la chambre, je m'assis sur le lit, face à Alex. Sans lâcher sa main, je lui posai la question qui me brûlait les lèvres depuis que l'hôpital m'avait appelé :

– Pourquoi tu as fait ça ?

Il me regarda, mordilla sa lèvre et détourna le regard.

– Alex ! Il me semble que j'ai le droit d'avoir une explication ! dis-je en haussant le ton, commençant à être agacé. J'ai fait quelque chose de mal ? Ils ont recommencé à t'emmerder au lycée ? J'irai parler au proviseur si c'est eux !

– C'est pas eux... C'est pas ceux du lycée... mais si je te dis qui est-ce, je risquerais d'avoir des problèmes et toi aussi. Je ne veux pas t'impliquer là-dedans. Ne m'en demande pas plus s'il te plaît... me supplia-t-il. Je soupirai. Que dire après ça ?

– Je ne peux pas t'aider si tu ne me dis rien... tentai-je tout de même.

Mais je me doutais que sa réponse allait être quelque chose comme : « je n'ai pas besoin de ton aide ».

– Je n'ai pas besoin que tu m'aides... Ça va aller, je te promets.

Je ne pouvais vraiment rien faire. Je ne savais rien. Mais je ne lâchai pas sa main pour autant. On resta quelques minutes dans le silence puis il me demanda de lui parler des cours qu'il avait ratés, et je m'exécutai. Puis je changeai de sujet. Ça n'allait pas lui plaire mais tant pis.

– Je peux voir tes poignets ? Je veux dire... Sous les bandages ?

Il hocha la tête et je pris un de ses poignets. J'enlevai lentement le bandage, sentant mon cœur s'emballer, ayant peur de ce que j'allais découvrir. Lorsque le bandage fut enlevé, je regardai la coupure. Elle n'était pas nette, comme s'il s'y était repris

plusieurs fois. La chair était abîmée, la coupure était horizontale. Quelqu'un ayant voulu se suicider aurait coupé verticalement, d'une façon rapide, propre et nette.

– Tu tremblais... Tu voulais pas mourir... Bon sang Alex mais qu'est-ce qui se passe ?

Je murmurai mais je savais qu'il m'avait entendu. Je relevai la tête pour voir des larmes silencieuses couler sur son beau visage. Je lâchai doucement son poignet pour le prendre à nouveau dans mes bras.

– Ça va aller. Je suis là maintenant.

III.

*« Sans crier gare, l'amour fondit sur moi, m'enveloppa,
me souleva dans les airs, me remit d'aplomb et je
posai sur le monde un regard tout neuf, comme si je
venais de naître »*

Marilyn Monroe ,

Confession

inachevée

Bleu, c'est la couleur du ciel la première fois qu'il m'a embrassé.

Le mois de novembre est passé très rapidement. Alex est venu vivre à la maison, car pendant la semaine où il était à l'hôpital, son père a été arrêté et a pris six mois de prison ferme pour détention de stupéfiants. Ensuite, il aurait de nouveau six mois avec sursis. Alex a dû aller à son procès et je l'ai accompagné pour le soutenir. Il n'a rien dit de toute la séance. Même lorsque le juge lui a demandé s'il avait quelque chose à dire. Il n'a rien répondu. Qu'aurait-il pu dire ? Il avait assez de problèmes pour ne pas s'occuper de ceux de son père. En plus de ça, il avait vraiment l'air soulagé qu'il aille en prison car à aucun moment il n'a pris sa défense comme tout fils l'aurait fait pour son père. C'est ce jour là que j'ai appris que sa mère était morte à l'accouchement. Il ne l'avait jamais connue. Il m'a aussi avoué qu'entre lui et son père, la relation était houleuse. Il l'avait toujours accusé d'avoir tué sa mère en venant au monde. Mais comme disait Alex, il avait simplement besoin de rejeter la faute sur quelqu'un, car il ne supportait pas d'avoir perdu la seule personne au monde qu'il aimait.

Il passa donc Noël avec nous. C'était le plus beau Noël de ma vie. Ma famille l'adopta et mes demi-sœurs de neuf et cinq ans tombèrent amoureuses de lui, ce que je trouvai adorable. Après l'excellent repas de ma belle-mère, les blagues vaseuses de mon père et mon oncle, les anecdotes de ma grand-mère et de la mère de Delphine (ma belle-mère), l'ouverture bruyante et joyeuse des cadeaux de Noël, la bataille de papiers cadeaux avec les cousins et cousines sous les rires des adultes et des enfants, nous finîmes par monter nous coucher. Après que nous nous soyons lavés, brossés les dents et mis en pyjama, je me jetai sur mon lit épuisé, tandis qu'Alex se mit à fouiller frénétiquement dans sa valise. Je me redressai sur un coude :

–Qu'est-ce que tu fais Alex ?

–Je cherche tes cadeaux... Tu m'as offert les tiens tout à l'heure et j'ai oublié d'aller chercher les miens. Alors je vais te les offrir maintenant. Enfin si je les retrouve... soupira-t-il en commençant à vider son bagage, déclenchant mon rire.

Je lui avais offert une coque pour son téléphone, sur laquelle il y avait une plume et un encrier. Il se plaignait tout le temps de le faire tomber et de risquer de le casser. Je lui avais également offert un petit cahier avec une couverture en cuir pour qu'il écrive ses poèmes dedans. Il m'avait avoué, une fois, les écrire sur des feuilles volantes, parce qu'il ne voulait pas les écrire dans un cahier tout simple. Alors je lui avais offert celui-ci, qui faisait un peu ancien. C'est en voyant ses yeux bleus pétiller et son merci ému, en découvrant le cahier, que j'ai su que j'avais bien choisi.

Je le regardai fouiller dans sa valise pendant dix bonnes minutes. En fait je regardais surtout les muscles de son dos bouger sous son t-shirt. Cela m'hypnotisait et je sursautai lorsqu'il se releva d'un seul coup en brandissant ses cadeaux, fier de lui. Il s'agissait de deux paquets, l'un se trouvait être une enveloppe, et l'autre, un petit cadeau, soigneusement emballé dans un papier rouge et or. Il me rejoignit sur le lit et me mit les deux paquets sur les genoux. Je pris en premier l'enveloppe et j'en sortis une feuille pliée en trois, que je dépliai rapidement. Je lus et souris.

–Un stage d'une journée entière avec un chef cuisinier ! Mais ça a dû te coûter une fortune ! Tu aurais pas dû !

Il haussa les épaules et sourit :

–Tu le mérites, après tout ce que tu as fait pour moi. C'est un peu ma façon de te remercier. Et puis je n'achète jamais rien alors j'avais pas mal d'économies.

Je le pris dans mes bras et lui chuchotai une ribambelle de « merci ». Puis je le lâchai, repliai le papier et le glissai à nouveau dans l'enveloppe pour ne pas le perdre. Je pris le second paquet et j'arrachai le papier, qui laissa apparaître une boîte bleu foncé. Je le regardai. Il tordait ses doigts. Il était nerveux. J'ouvris la boîte et ne pus m'empêcher de rougir. Il s'agissait d'une chaîne en argent pour homme, avec au bout un trèfle à quatre feuilles en acier noir, en guise de pendentif.

–Wow... Je... Je sais pas quoi dire tellement c'est magnifique... réussis-je à articuler.

–C'est vrai ça te plaît ? J'avais peur que ça soit... un peu trop... murmura Alex.

- C'est sûr que par rapport à ma coque et mon carnet... C'est beaucoup trop ! m'exclamai-je en rigolant.
- Dis pas de bêtises ! Ton carnet est le cadeau parfait ! Et la coque me sera très utile, crois-moi...
- Je suis d'accord, vu le nombre de fois où tu réussis à faire tomber ton téléphone en une seule journée... Je me demande comment il fait pour ne pas être cassé...
- Moi aussi !

Nous rigolâmes pendant quelques minutes. Une fois calmé, je lui demandai de me mettre le collier. Je frissonnai en sentant ses mains fraîches et douces sur la peau de ma nuque. Nous nous couchâmes ensuite. Il dormait dans le même lit que moi. Nous avions largement la place dans le grand lit double qui prenait la quasi-totalité de ma petite chambre.

Le lendemain, lorsque je me réveillai, Alex n'était pas dans le lit. Ce qui était inhabituel puisque je me réveillais toujours avant lui. Je me levai, ouvris les volets et vis le manteau blanc qui s'était déposé sur la ville. Le ciel était bleu sans l'ombre d'un nuage, le soleil faisait briller la neige, c'était magnifique. Je sortis de la chambre et je regardai l'heure. Neuf heures. Tout le monde dormait encore. En arrivant dans le salon, je vis Alex sur le balcon, assis sur une chaise et emmitouflé dans une couverture. Je le rejoignis, le faisant sursauter. Je me mis avec lui sous la couverture.

- Bien dormi ? Demandai-je.
- Très bien et toi ?
- Très bien aussi... Qu'est-ce que tu fais là ? Tu vas attraper froid...

Il haussa les épaules, me disant qu'il avait toujours aimé la neige. Je souris et nous restâmes là, à regarder la ville sans rien dire pendant quelques minutes. Puis je le sentis tourner la tête et me regarder, alors je fis pareil.

– J'ai envie de faire quelque chose mais je sais pas si tu seras d'accord...

Cette demande avait été murmurée alors je répondis sur le même ton.

– Fais-le et tu verras bien.

Il approcha son visage du mien et je fermai instinctivement les yeux. Je sentis mon cœur s'emballer. Ça faisait un moment que j'attendais de faire le premier pas. Nous nous étions considérablement rapprochés.

Les câlins étaient devenus quelque chose de récurrent, nous nous réveillions régulièrement dans les bras

l'un de l'autre le matin, sans que le moment soit gênant, et depuis quelques jours nous étions passés à l'étape bisous sur la joue. Ça peut sembler stupide et enfantin mais nous apprenions à nous connaître, à nous apprécier. J'apprenais et comprenais mes sentiments petit à petit et me surprénais à le regarder lorsqu'il se changeait dans la chambre et que j'étais présent, et j'ai souvent surpris son regard sur moi aussi. Mais ça ne me gênait pas, bien au contraire. Je savais que je lui plaisais physiquement et c'était une bonne chose. Sa décision de m'embrasser, m'enchanta.

Je sentis d'abord son souffle sur mes lèvres, légèrement saccadé. Puis enfin j'ai senti ses lèvres sur les miennes. Elles étaient fines, douces, et sèches dû au stress. J'appuyai un peu plus les miennes pour prolonger notre baiser. Je sentis alors sa main se poser sur ma hanche pour me

rapprocher de lui. Je finis par me
retrouver sur les genoux, ses mains sur mes hanches et les miennes sur sa
nuque et dans ses cheveux. Nous bougions nos lèvres ensemble sans pour
autant approfondir. Nous nous séparâmes pour respirer correctement,
puis nous nous sommes regardés et nous rigolions sans vraiment savoir
pourquoi. Je finis par dire, me
rappelant de sa question :

– Je suis d'accord.

IV.

*« Le premier amour est confiant dans ses
désirs, timide dans ses plaisirs ».*

Citation de Charles Pinot Duclos ;
Acajou et Zirphile (1744)

Bleu, c'est la couleur de mes draps lors de notre première fois.

Nous nous sommes mis ensemble juste après ce premier baiser qui a été suivi de plein d'autres. Ma famille n'y a vue aucune objection. Nous avons déjà discuté de cela et je leur avais dit que je me fichais du sexe de la personne avec qui je sortirai. Je n'avais pas vu Alex sourire autant depuis que nous sortions ensemble. Nous ne précipitions pas les choses, passant la plupart de nos journées de vacances affalés sur le canapé de mon salon, à garder mes demi-sœurs devant des dessins animés. Nous sortions de temps en temps pour les emmener jouer dans la neige au parc. Le réveillon du jour de l'an arrivait à grands pas et mes amis, ceux de mon ancien lycée, m'avaient envoyé un nombre incalculable de messages pour que nous passions obligatoirement le nouvel an ensemble. Alors après une heure de négociation avec mon père et ma belle-mère, je pus avoir l'appartement sous condition qu'ils ne le retrouvent pas en mauvais état, qu'il n'y ait pas une seule goutte d'alcool et que personne ne reste dormir, puisqu'ils rentreraient vers deux heures du matin. Ils allaient fêter le nouvel an avec leurs voisins de palier et amis. Je pense que c'est uniquement pour cette raison que je pus avoir avoir l'appartement. S'ils avaient du sortir, ils ne me l'auraient pas laissé.

Je passai la journée du trente à traîner Alex dans les magasins, pour acheter de quoi décorer et faire la fête. Nous passâmes la journée du trente et un à tout mettre en place. Une fois la petite boule à facettes fixée au lustre, le petit spot de lumières multi couleurs braqué dessus, la chaîne hi-fi avec les deux grosses enceintes de ma belle-mère sortie et branchée, la table avec une nappe en papier bleu remplie de gobelets et d'assiettes prêts à accueillir la nourriture et les boissons installés, Alex et moi nous rendîmes dans ma chambre afin de nous changer. Jeans noirs pour nous deux, mais avec une chemise rouge pour moi et bleu foncé pour lui. J'ouvris les premiers boutons afin qu'on voit ma chaîne, enfilai des basquettes noires, passai une mains dans mes cheveux bruns, assortis à la couleur noisette de mes yeux. Une goutte de parfum que je piquai à mon père, et j'étais prêt. Je rejoignis Alex qui m'attendait dans le salon, déjà prêt. Je le trouvai magnifique. Son jeans un peu moulant lui faisait des jambes interminables, et sa chemise était assez ouverte pour que je puisse voir ses clavicules. Me voyant l'observer, il esquissa un sourire en coin.

– Ferme la bouche, tu baves chéri.

Dit-il dit, clairement amusé. Je lui tirai la langue, le faisant rire. Après les dernières recommandations, la liste des numéros de téléphone d'urgence affichée sur le frigo, et des embrassades, nous souhaitant bonne soirée, mes parents sortirent. Mes amis arrivèrent quelques minutes après, les uns après les autres. Je leur présentai Alex comme mon petit ami, faisant rougir celui-ci à chaque fois. Certains étaient déjà au courant, je n'avais pas attendu pour leur envoyer un message, d'autres furent surpris mais au final, tout le monde se fichait pas mal de la personne avec qui je sortais, du

moment que j'étais heureux. Nous étions une quinzaine dans mon appartement. La soirée se passa dans la bonne humeur et les rires. Évidemment mon meilleur ami, Valentin, avait ramené les boissons interdites. Donc vers minuit, après quelques jeux d'alcool, quelques danses et beaucoup de nourriture et de boissons ingurgitées, nous n'étions plus très frais. Heureusement qu'aucun d'eux ne rentraient seuls. Nous nous souhaitâmes une bonne année sous les embrassades et les cris. Après minuit, on remit la musique pour danser et rigoler. On eut le droit à la mise en couple de Valentin et Julie, une amie de longue date que j'avais rencontrée en primaire. La soirée était...

Parfaite. Magique. Tout le monde rigolait, s'amusait. On ne se prenait pas la tête. On oubliait tous les soucis. Alex s'amusait aussi. Il s'entendait vraiment bien avec Hugo et Bazil qui s'amusaient à lui raconter toutes les conneries que je faisais au collège. Je le voyais rire et ça me faisait du bien. Son passé était derrière lui, au moins le temps d'une soirée. Vers une heure et demie, les premiers parents arrivèrent. Ils partirent tous les uns après les autres. Les derniers à rester pour nous aider à ranger, avant le retour de mes parents, furent Valentin, Bazil et Hugo. Mes meilleurs amis. Ceux qui étaient au courant de ma relation avec Alex depuis le début. Ceux à qui je confierais tous mes secrets. On se mit à discuter tout en rangeant. Une fois l'appartement de nouveau présentable, on se laissa tomber sur le canapé pour continuer notre discussion. Le père de Baz arriva pour ramener les trois en même temps. On se dit au revoir et on se promit de se voir aux prochaines vacances. Une fois la porte fermée, Alex me saisit par les hanches et m'embrassa. Mais ce baiser était différent. Il

était moins doux, plus langoureux, laissant sous-entendre du désir. Nous allâmes dans ma chambre en décrochant le moins possible nos lèvres, ce qui fut plus difficile que prévu, vu le nombre de murs qu'on se prit à cause de l'alcool qui parcourait nos veines, nous faisant dévier de notre trajectoire plusieurs fois, nous faisant rire. Nous atteignîmes finalement ma chambre, nous laissant tomber sur le lit. Lui allongé, moi sur ses cuisses. Ses yeux brillèrent et ressortaient sur la couverture bleue de mon lit. Il était beau. Il était magnifique. Je me penchai et je l'embrassai de nouveau, le cœur battant à vive allure. Je me demandai comment il faisait pour ne pas briser ma cage thoracique et sortir. Nous continuâmes à nous embrasser, mettant un peu plus d'ardeur dans le baiser. Nos langues dépassèrent la barrière de nos lèvres pour se retrouver dans une danse sensuelle. Puis lentement, je me redressai et commençai à retirer sa chemise. J'allais enfin pouvoir goûter cette peau qui m'obsédait depuis un long moment. Je me penchai. Son odeur m'enivra. Un mélange de savon, de parfum et de transpiration. Parce qu'il ne faut pas croire qu'après une soirée à se défouler nous sentions très bon. Je gouttai chaque parcelle de sa peau, lui arrachant quelques soupires lorsque je trouvais un point sensible. Ses mains ne tardèrent pas à s'activer sur ma propre chemise. Le sentant galérer sur les boutons, je me mis à rire. Perdant patience, il tira dessus d'un coup sec, faisant craquer le tissu et voler les boutons.

– Tu me la rachèteras... rigolai-je tout en la retirant.

–Quelle idée d'acheter une chemise avec des boutons aussi petits... râla-t-il avant de se redresser pour que nos lèvres se rencontrent à nouveau, faisant s'entrechoquer nos dents, nous faisant rire à

nouveau.

–Tu es au courant que les dents ça coûte beaucoup plus cher qu'une chemise ?

–Pas grave... je nous payerai des dents en or... répondit-il en inversant nos positions pour que je me retrouve allongé sur le dos et lui entre mes jambes. Il commença à embrasser la chair sensible de mon cou. J'avais de plus en plus chaud, j'étais bien entre ses bras. Je sentais mes joues rougir, mon cœur s'affoler, et ses lèvres sur ma peau me firent haleter.

– Alex... La porte... il faut la verrouiller... réussis-je à articuler.

– C'est pas une mauvaise idée...

Il m'embrassa rapidement, se leva et verrouilla la porte puis revint se mettre entre mes jambes. Après m'avoir embrassé à nouveau, il fit descendre ses lèvres le long de mon torse, me faisant apprécier la sensation et ressentant enfin ce qu'il ressentait juste avant. Nos pantalons ne tardèrent pas à rejoindre nos chemises, et quelques minutes après, se fut le tour de nos boxers. Les longues minutes qui suivirent ne furent que touchés, sensualité, amour et excitation. Le plaisir parcourait mes veines, montant peu à peu, devenant de plus en plus fort, de plus en plus intense. J'éclatai de rire quand tout rouge, Alex se redressa pour me demander si j'avais des préservatifs. Je lui indiquai la table de nuit. À partir de ce moment là, je commençai à stresser. Je savais que le début n'allait pas forcément être bien agréable. Je le regardai se préparer et j'essayai de me détendre un maximum. Même si nous étions passés par la case préparation, qui n'avait pas été particulièrement agréable sans être douloureuse, je savais que j'allais avoir mal.

– Il faut que tu te détendes... Sinon nous allons avoir mal tous les deux.

Je hochai la tête, il m'embrassa puis commença lentement. Dire que je n'eus pas mal serait mentir. On faillit même arrêter, mais j'insistai pour continuer, parce que j'en avais vraiment envie. Il me proposa aussi d'inverser les rôles mais je refusai. Nous avions commencé comme ça alors je voulais qu'on finisse comme ça. Au bout de plusieurs minutes, sous ses attentions et ses caresses, je réussis à me détendre suffisamment pour que la douleur s'estompe et laisse place au plaisir. Lorsque nous finîmes de longues minutes après, nous étions tous les deux épuisés. Il eut la force de retirer le préservatif pour le jeter à la poubelle, mais pas plus. Je me installai dans ses bras, la tête dans le creux de son épaule, son bras autour de ma taille, ma main sur son torse et nos jambes entremêlées. J'étais tellement bien. Je me sentais protégé et à ma place. Puis il murmura quelque chose qui me fit comprendre que lui aussi.

– Je t'aime.

Trois petits mots qui me firent sourire, rougir et mon cœur s'emballa de nouveau. Je redressai la tête juste assez pour pouvoir l'embrasser. Une fois nos lèvres séparées, je le regardai dans les yeux pour répondre :

- Je t'aime aussi Alex.

V.

“L'écriture est la peinture de la voix.”

De Voltaire

Bleu, c'est la couleur de l'encre qu'il utilise pour écrire.

Les vacances se sont rapidement terminées et nous avons repris les cours. Au lycée tout se passait bien. Son père étant toujours en prison, Alex continuait à vivre chez nous et nous avions la visite d'une assistante sociale toutes les deux semaines ; elle s'assurait que tout allait bien et versait une aide financière de la part de je ne sais plus trop qui à ma mère. Nous étions un peu comme une famille d'accueil. Nous allâmes tous les deux plusieurs fois à l'appartement où il vivait, afin de prendre quelques affaires. Il récupéra tous ses vêtements et les classeurs dans lesquels il rangeait ses poèmes.

– Tu devrais les faire publier.

Je lui dis un jour, alors qu'il était assis à son bureau en train de les recopier soigneusement dans son cahier, pendant que je farfouillais dans son armoire. Nous venions souvent ici pour être au calme sans que mes parents nous dérangent. Soit nous regardions la télé, soit il recopiait ses poèmes et moi je jouais aux jeux vidéos. Ce jour là j'avais décidé de fouiller dans son armoire, sous son œil amusé. Il m'avait demandé ce que j'espérais y trouver et j'avais répondu par un haussement d'épaule, continuant ma chasse aux trésors.

– Non, ils ne sont pas assez bons...

Je levai les yeux au ciel, trouvant une boîte au fond de son armoire.

– Je suis sûr qu'ils sont excellents.

– Tu ne les as jamais lus, comment tu pourrais le savoir ? demanda-t-il en riant.

– Une intuition ?

Je répondis en ouvrant la boîte. Il rigola et retourna à son recopiage. La boîte contenait des objets. Tout d'abord un livre.

– Tu as lu « L'écume des jours » de Boris Vian ?

Je ne pus m'empêcher de demander, étonné. Il acquiesça en me disant que l'histoire d'amour malgré la maladie de la fille l'avait ému, et que le fait que ce soit un roman d'amour qui se dégrade lentement en un roman dramatique lui avait saisi les tripes. Je souris puis je posai le livre à côté de moi et continuai mon inspection. Il y avait une peluche, un petit lapin qui devait être autrefois blanc, mais qui avait tourné au gris. Il rejoignit le livre. Je sortis ensuite une fine chaîne en argent avec au bout une petite croix en argent également.

– Elle était à ma mère... d'après ma grand-mère elle l'avait toujours autour du cou, mais mon père a refusé de l'enterrer avec. Un jour, quand je suis rentré du collège, j'ai vu que mon père avait entassé tous les bijoux de ma mère sur la table, dans le but de les vendre. J'ai récupéré discrètement la chaîne. C'est la seule chose que j'ai d'elle alors j'y tiens. m'a expliqué Alex en venant s'asseoir à côté de moi.

Je sortis ensuite une photo, assez vieille, sur laquelle figurait une femme enceinte, au côté d'un homme qui la tenait par la taille. De chaque côté d'eux, il y avait deux autres couples de personnes âgées.

–La femme enceinte, c'est ma mère. Les personnes âgées à côté de ma mère sont ses parents. Mon grand-père est décédé deux jours après cette photo. Il avait une maladie au cœur. Ma grand-mère est morte l'année dernière. Elle a fait un arrêt cardiaque. Du côté de mon père, ce sont ses parents adoptifs. Ses vrais parents sont morts dans un accident de voiture alors qu'il n'avait qu'un an. Ils habitent loin. Je crois que je les ai vu deux fois grand maximum. m'expliqua à nouveau mon petit copain.

Pour ma part, j'avais mes deux grand-parents de chaque côté. Je voyais mes grand-parents paternels une fois par mois, à chaque repas de famille et mes grand-parents maternels chaque été, quand j'allais chez eux pour passer deux semaines au bord de la mer, avec les enfants de mon beau-père. Je sortis ensuite un petit porte-clefs en forme de ballon de football. Alex parut gêné.

–Hum... Il... Il était à Frédérique...

–Ton ex ? demandai-je alors qu'il hochait simplement la tête.

–Je peux le jeter si tu veux... murmura-t-il.

–Est-ce que Frédérique a compté pour toi ? demandai-je simplement.

–Oui mais... on était ensemble depuis seulement un mois... j'étais pas vraiment... amoureux de lui... on était juste proches et... c'est toi que j'aime... c'est avec toi que je suis. répondit-il.

–Alors garde-le. Si Frédérique a compté pour toi, que ce soit en tant qu'ami proche ou autre, tu ne dois pas l'oublier.

Il fut surpris par ma réponse, m'embrassa et nous finîmes dans son lit.

Nous sommes finalement rentrés et je décidai de faire à manger. Ce soir, mes parents sortaient et nous devions garder mes demi-sœurs. Les filles s'installèrent sur le canapé devant des dessins animés et Alex sur la table de la cuisine, continuant de remplir son cahier à l'encre bleue. La préparation terminée, nous nous installâmes tous autour de la table pour manger dans la bonne humeur. Alex était heureux de pouvoir enfin goûter ma cuisine puisque ça faisait un mois qu'il insistait pour que je le fasse. Lui ne m'avait toujours pas fait lire ses poèmes. Il disait qu'il voulait attendre d'avoir fini de remplir le cahier. La soirée se passa calmement et après avoir couché les filles, nous nous affalâmes sur le canapé pour regarder un film. Nous finîmes par somnoler. C'est un hurlement qui nous a réveillés en sursaut. Je courus jusqu'à la chambre de mes demi-sœurs, pour découvrir Elise, la plus jeune, au sol, du sang près de sa tête.

– On faisait que jouer et elle a basculé du lit ! Elle est tombée sur la chaise de notre poupée !

J'appelai Elise. Elle ne répondait pas. Je pris son pouls. Son cœur battait encore et elle respirait. J'essayai de calmer Manon qui commençait à faire une crise d'angoisse. Alex est revenu dans la chambre. Je ne m'étais même pas aperçu qu'il était parti.

– J'ai appelé le SAMU. Ils arrivent. Ça va aller.

J'hochai la tête.

– Reste avec elles, j'appelle mes parents.

Je leur ai téléphoné, et quinze minutes plus tard ils arrivaient à la maison en même temps que le SAMU. Tout s'est passé très vite. Ils ont vérifié que déplacer ma sœur n'aggraverait pas son état, puis ils l'ont emmenée et nous les avons suivis. Dans la voiture, mon père nous a questionnés puis a violemment grondé ma sœur. Ils leur avaient répétées un grand nombre de fois de ne pas jouer

sur le lit. Manon avait neuf ans et elle était parfaitement capable de comprendre cela. Elle avait entraîné sa sœur en sachant que c'était interdit. Nous avons attendu dans les couloirs de l'hôpital. Mon père et ma belle-mère se tenaient la main, inquiets, et Manon avait fini par s'endormir dans leurs bras. Je m'étais installé sur les genoux d'Alex qui avait passé ses bras autour de moi, et je somnolais contre lui. Nous avons attendu quatre heures comme ça. Dans le stress et l'angoisse. Aucun médecin n'était capable de répondre à nos questions et c'était frustrant. Finalement, un médecin est arrivé et put nous dire qu'il y avait eu plus de peur que de mal. Elise s'était assommée en tombant et même si l'angle de la petite chaise lui avait entaillé la peau, elle ne s'était pas enfoncée assez profondément pour qu'il y ait des séquelles. On lui avait fait trois points de sutures et donné un anti-douleur.

Lorsque j'entrai dans la chambre, je ne pus m'empêcher de revoir Alex, blanc comme un linge, allongé dans un lit similaire quelques mois auparavant. Il dut le comprendre parce qu'il vint m'entourer de ses bras et murmura :

– Je suis là, je te laisserai jamais.

VI.

*« Un premier amour ne
se remplace jamais ».*

Honoré de Balzac ; La
femme de trente ans (1834)

Bleu, c'est la couleur de ses lèvres la dernière fois que je l'ai vu.

Avril est arrivé avec ses journées qui commençaient à se réchauffer, mais aussi avec la libération du père d'Alex. Pendant le temps de son sursis, l'assistante sociale avait autorisé Alex à rester chez nous. Le soulagement que j'avais alors perçu chez lui m'avait étonné.

–Tu ne veux pas retourner vivre chez toi ? Je lui avais demandé. Il ne m'avait jamais parlé en mal de son père. Bon il n'en avait jamais vraiment parlé non plus.

–Disons que... qu'il était pas facile à vivre depuis qu'il a perdu son emploi.

J'avais su qu'il mentait en prononçant ces mots. Je voulais lui demander la vérité, mais il aurait refusé et nous nous serions disputés sans qu'il me dise quoi que ce soit. Alors j'ai préféré me taire.

Enfin, c'est la fin de l'année scolaire qui est vite passée. Nous sommes tous les deux passés dans la classe supérieure sans difficultés avec une moyenne correcte. J'ai proposé à Alex de venir avec nous chez mes grand-parents. Il a hésité. Il ne voulait pas s'imposer. Mais j'ai insisté et il a fini par céder. Donc le quinze juillet, nous avons tous les deux pris le

train. J'étais heureux qu'il soit là. J'adorais mes grands parents, mais mon demi-frère et ma demi-sœur étaient de vraies pestes. Mon demi-frère avait quatorze ans. Ma mère était tombée enceinte de lui quatre mois après ma naissance. Elle était déjà avec mon beau-père alors qu'elle était enceinte de moi. Elle l'a rencontré alors qu'elle était enceinte d'un mois et deux mois plus tard elle divorçait de mon père. Ma demi-sœur avait

douze ans. Et elle suivait son grand-frère sans réfléchir. Mon frère était quelqu'un que je pouvais qualifier de méchant. Il aimait faire du mal aux autres. Je ne sais pas pourquoi mais j'ai souvent été son cobaye. Sauf qu'il a fini par comprendre avec les années que ses paroles ne m'atteignaient plus. Alors il est passé aux gestes. Il trouvait cela amusant de me frapper. J'ai plusieurs fois tenté de le frapper à mon tour mais je me suis fait gronder parce que je frappais plus jeune que moi. J'ai fini par abandonner et je l'évitais un maximum. Ma demi-sœur était plus fourbe. Elle s'en prenait à ce qu'on aimait. Je ne comptais plus le nombre de peluches et de vêtements que j'ai retrouvé découpés, le nombre de jouets que j'ai retrouvé cassés.

Nous avons donc passé des vacances mouvementées, à éviter sans cesse les coups tordus de mes demis-frères et sœurs.

Nous avons fêté nos dix-sept ans pendant les vacances, étant nés tous les deux fin juillet, lui le dix-sept et moi le vingt-cinq. Il m'a offert un sweat. Bon ce n'est pas un vêtement que j'allais mettre immédiatement, mais il avait le même et j'aimais tellement lui piquer qu'il me l'avait offert. Je lui ai offert une gourmette avec son prénom. Il m'avait plusieurs fois parlé de ça, en me disant qu'il aurait aimé en avoir une.

La fin des deux mois de vacances est arrivée trop vite, et nous sommes entrés en terminale. Alex a finalement décidé de retourner vivre chez son père lors des vacances de la Toussaint. Sans savoir pourquoi, j'appréhendais le moment. Je savais que quelque chose n'allait pas et que notre couple allait en subir les conséquences. Ça faisait onze mois que nous étions ensemble et nous étions bien. Alex avait une joie de vivre que je ne lui aurais jamais soupçonnée au début de l'année dernière, lorsque nous nous sommes rencontrés.

Le premier jour des vacances de la Toussaint était en train de se terminer et j'étais allongé sur mon lit entrain de regarder Alex faire sa valise.

- Je peux te laisser la boîte ? me demanda-t-il.

J'hochai la tête. Il me rejoignit sur le lit et nous profitâmes toute la nuit de notre dernière soirée ensemble. Il faudrait attendre le week-end à présent, et pour avoir vécu plusieurs mois ensemble, la séparation était difficile. Il partit en début d'après-midi le lendemain. Nous avions prévu d'aller au cinéma le soir même et je devais passer le chercher chez lui aux alentours de dix-neuf heure trente. Je passai la journée en stressant alors que c'était une simple soirée au cinéma. Mais je n'arrivais pas à être tranquille. Alors je décidai d'aller le chercher en avance. Quand j'arrivai, la porte d'entrée n'était pas fermée, chose inhabituelle, et des cris raisonnaient dans tout le couloir, venant de l'appartement. Un frisson de peur et d'appréhension parcourut mes veines. J'avais peur de ce que j'allais trouver en entrant. Je poussai la porte. Je reconnaissais les cris d'Alex qui étaient de plus en plus étranglés et faibles. Mais je n'arrivais pas à me précipiter dans la pièce. Mes

jambes refusaient d'avancer, j'étais tétanisé. N'entendant soudainement plus rien, je me mis à avancer un peu plus vite. J'arrivai devant la porte de la chambre et je la poussai doucement. Mon souffle se coupa. Je ne sais pas comment je fis pour ne pas partir en hurlant. Alex était là. Allongé sur le lit, les lèvres bleuies entrouvertes dans un cri muet, le corps inanimé. Son père était au-dessus de lui, ses mains lui enserrant la gorge. Lorsqu'il me vit, il se leva, s'approchant de moi.

– C'est de sa faute.

C'est tout ce qu'il dit avant de me bousculer et sortir de la pièce. La scène était complètement irréaliste. Je m'approchai d'Alex et je le secouai en murmurant son prénom comme une prière. Quand je sentis les larmes couler sur mes joues, je me mis à hurler. Il n'avait pas le droit de partir ! Il m'avait promis de rester à mes côtés pour toujours ! Je crois qu'alors je hurlai, pleurai, criai ! Un coup de feu dans l'appartement me fit sursauter et je poussai un cri de terreur. Je n'osai pas sortir de la chambre, je ne voulais pas le laisser seul. J'aurais dû appeler la police ou les pompiers, mais mon cerveau ne fonctionnait plus. La seule chose que je voyais, c'était ses yeux bleus éteints. Et je compris. Je compris qu'au final ce n'était pas que de la faute des élèves du lycée. C'était son père. Tous ces bleus sur son corps, c'était son père. Son entorse à la cheville, c'était son père. Sa soi-disant tentative de suicide c'était son père. Ça avait toujours été lui. Il en avait pris plein la tête pour des choses dont il n'était pas responsable. On l'avait frappé parce qu'il avait soi-disant envoyé un adolescent en pension alors que ce n'était pas de sa faute,

seulement de la faute d'un père qui n'aimait pas son fils comme il était. Son père l'avait frappé parce qu'il était né. C'était complètement improbable. Je crois que je suis resté là une bonne demi-heure à pleurer, à prier pour que je me réveille, parce que c'était un cauchemar. La police arriva finalement, je crois que c'est une voisine qui les a prévenus en entendant le coup de feu. Je n'ai jamais hurlé autant de ma vie pour qu'on ne me sépare pas de quelqu'un. Je ne supportais pas de voir la police le mettre dans un de leurs foutus sacs noirs ! Il ne méritait pas ça. La police finit par appeler ma mère. Ils avaient eu beau tout essayer pour me détacher de lui, je n'avais pas cédé. Je savais qu'à partir du moment où je ne le verrais plus ; ce serait réel. Je ne voulais pas que ce soit réel. Je voulais que l'once d'espoir que je me réveille de ce cauchemar

soit réel. Ma mère finit par arriver et réussit je ne sais comment à me détacher de lui. Elle me sortit de la chambre et en passant devant le salon, je vis le père d'Alex baigner dans son sang, une balle dans la tête. Je ressentis une telle fureur que s'il n'était pas mort je me serais jeté sur lui pour le frapper et évacuer ma peine et ma rage. J'avais mal et je ne savais pas si j'allais réussir à m'en remettre un jour. Je vis les pompiers sortir de l'immeuble avec deux brancards sur lesquels des sacs noirs étaient posés dessus. On devinait aisément les corps dessous et je savais que l'un d'eux était celui d'Alex. Je n'arrivais pas à croire que quelques heures auparavant, nous étions entrain de nous embrasser et d'organiser notre soirée. Je me laissai tomber sur le bitume, mes jambes me lâchant ; je n'avais plus de forces. Je ne voulais pas réaliser que c'était vraiment arriver. Ma mère me ramena chez nous et je me

laissai tomber sur mon lit. Je m'endormis épuisé.

« Je me suis réveillé quelques heures plus tard dans des bras chauds. Je me suis tourné et je me suis retrouvé nez à nez avec Alex qui me regardait. Je me suis mis à pleurer.

– J'ai cru que tu étais mort ! J'ai fait un cauchemar horrible !

Il a souri, m'a embrassé et m'a serré contre lui.

– Je t'aime. Je serai toujours avec toi. Je me suis rendormi. »

C'est une main me secouant l'épaule qui me réveilla à nouveau.

– Alex laisse moi dormir je suis claqué...

Je marmonai. Mais la main continua et je finis par grogner et me redresser pour tomber nez à nez avec ma mère.

– Il y a la police en bas... Ils veulent te parler... d'Alex.

Je m'écroulai à nouveau. Il était vraiment mort.

VII.

Bleu, c'est la couleur des fleurs que j'ai mis sur sa tombe.

L'enterrement a été la pire épreuve de ma vie. Une fois que tout le monde fut parti, j'ai déposé un bouquet d'iris bleus comme ses yeux. Je n'ai pas arrêté de pleurer. Je n'ai pas pu placer un seul mot. J'ai récupéré des choses à lui avant que la police s'en saisisse. J'ai gardé la boîte, son carnet, les cadeaux que je lui ai offerts, puisque sa grand-mère paternelle a trouvé stupide de les laisser pourrir au fond d'un cercueil. Elle m'a également donné sa gourmante.

Je suis resté plusieurs jours chez moi. Je n'arrivais pas à sourire, à me remettre. Je me contentais de regarder nos photos sur mon téléphone, ayant peur d'oublier son visage.

Puis j'ai pris son carnet de poèmes et je les ai lus. J'ai pleuré encore plus. La première moitié était des poèmes sur l'amour, la nature et un nombre incalculable de choses. Puis la seconde moitié était sur sa souffrance, ce qu'il vivait au lycée et avec son père. Et le tout dernier poème, il était pour moi. Il était magnifique.

« Tu es
entré dans
ma vie,
Avec le
charme de
ton
sourire,

La lumière dans ton
regard pour
m'éblouir, Qui m'ont
hantés toutes les
nuits,
Mon cœur bat
plus vite quand je
te vois, Je me suis
rapidement
attaché à toi, Très
vite je t'ai aimé,
Mon amour je te l'ai réservé,
Peu importe la destination,
Il y aura
toujours cette
sensation,
Cette émotion
qui m'attire
vers toi,
Que je ressens quand tu es dans mes bras.
Et
chaque
jour
qui
passe,
Jamais
je ne
me

lasse,
Toi et
moi
pour
toujours,
Je
t'aime
mon
amour

»

J'ai de nouveau pleuré. Le bleu est la couleur du rêve, de la sérénité, de la loyauté, de la sagesse, de la vérité et de la fraîcheur. C'est tout ce qu'a apporté Alex dans ma vie. Il m'a fait rêver avec son amour, il était calme, aimant, loyal, sage et il ne mentait pas. Il était ma bouffée d'air frais lorsque j'étouffais. Le bleu, c'était la couleur d'Alex.

*« L'absence d'un être aimé est une injustice sans nom. Un vide qui
fait perdre à la vie tout son
sens. »*

Anonyme